

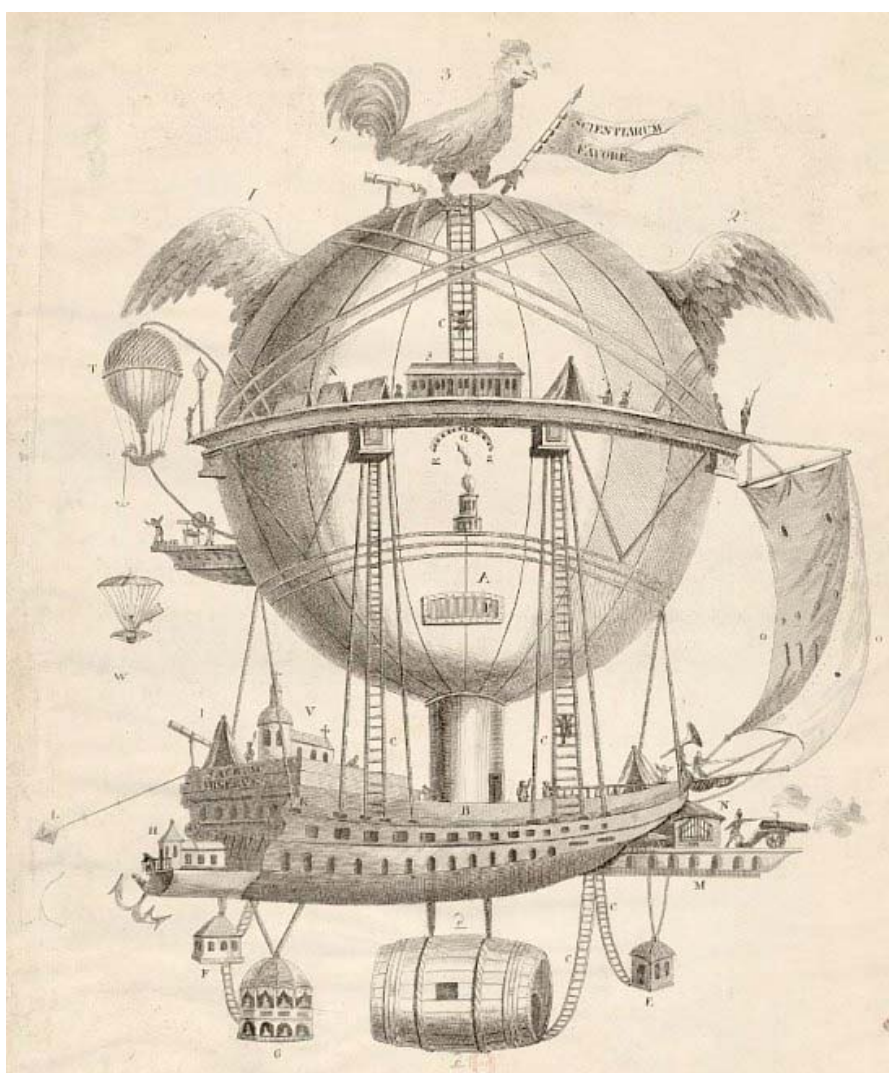
Le premier ballon (aérostat) que l'on vit à la Vallée de Joux

Ce fut en 1891, le 9 août, à 4 heures 16 minutes du soir. Il était parti de Vaise, en France, à 11 heures et 13 minutes.

Il atterrit au sommet du Mont-Tendre après avoir franchi 150 kilomètres en l'espace de 5 heures 3 minutes.

Les Combiens ne purent bien entendu le voir que de très loin. Seuls les habitants du chalet près duquel l'engin se posa, purent le découvrir, avec la stupeur que l'on imagine. A tel point que le patron de l'alpage où se trouvait le bâtiment refusa de vendre du lait ou de l'eau aux voyageurs. Drôle de manière d'accueillir des gens très certainement assoiffés après avoir passé plus de 5 heures dans l'air ! La suite fut de meilleure veine, puisque nos aérostiers, après être descendus au fond de la Vallée, furent acclamés par la population.

Domage qu'aucune photo ne nous soit parvenue de cette chaleureuse réception ! Ni qu'une autre n'ait témoigné de la présence de cet engin sur le Mont-Tendre.



CHRONIQUE LOCALE

Dimanche 9 août, dans l'après-midi, la population de La Vallée a été mise en émoi par la vue d'un immense objet se promenant à l'horizon des sommités du Jura et que chacun a bientôt reconnu pour un ballon.

Il existe à Lyon depuis près de 2 ans une société patriotique portant le nom de *Club aéronautique lyonnais*.

Ce club est composé de nombreux membres, les uns honoraires, les autres actifs, sa mission est de former des jeunes hommes dans l'art aéronautique afin de pouvoir se rendre utile à leur pays en cas de guerre.

Ce genre de société n'est pas rare en France où l'on compte en outre de nombreuses sociétés colombophiles et autres poursuivant le noble et même but.

Le club aéronautique lyonnais possède le ballon « Le Lyon » dont les dimensions sont les suivantes :

Hauteur 25 mètres. — Diamètre 12 mètres.

Il peut emmagasiner un cube de 1100 mètres de gaz et pèse 360 kil. avec tous ses agrès.

La nacelle a une longueur de 1 m. 20, une largeur de 1 m. 10 et une hauteur de 1 m. 15.

Elle peut contenir 3 personnes.

Le « Lyon » est parti de Lyon, altitude 169 m. le dimanche 9 août à 11 h. 13 du matin (heure de Paris) monté par M. Antony Joly, chef aéro-naute, qui en est à sa cinquième ascension, et par MM. Grangeneuve et Lévêque, ces deux derniers à titre d'élèves débutants; ils pèsent entre les trois environ 204 kil.

Poussé par le vent du Sud Le Lyon est promptement arrivé dans le département de l'Ain, ayant à droite le lac de Nantua et à gauche les premiers contreforts du Jura.

Voulant atterrir dans la plaine pour éviter les forêts et les montagnes, les voyageurs ont alors décidé leur descente qui s'est très bien effectuée en présence de personnes cherchant à leur prêter appui dans cette opération délicate qui n'est pas sans présenter de sérieux dangers.

Mais au moment où la nacelle touchait le sol il s'est produit un accident ou incident encore inexpliqué, M. Grangeneuve s'est trouvé sur terre et, du coup, le ballon allégé d'un tiers de sa charge a repris son ascension avec une grande vitesse et s'est promptement élevé à une hauteur de plus de 3000 mètres; les deux voyageurs ainsi emportés à nouveau dans les airs contre leur gré ont eu le temps d'apercevoir leur camarade se relever en agitant les bras pour leur faire comprendre que son malencontreux atterrissage l'avait heureusement laissé valide.

Dès lors le voyage s'est continué le long des crêtes du Jura en passant sur les immenses forêts de cette région et apercevant les pentes déboisées du Mont-Tendre, les aéronautes résolurent d'y atterrir ce qui eût lieu sans accident au nord de la sommité du Mont-Tendre sur la montagne de la Racine, à l'altitude de 1485 m. à 1 h. 15 min. du soir, heure de Paris.

Dès qu'ils eurent atterri dans cet endroit isolé nos aéronautes s'empressèrent d'attacher leur ballon à un tronc d'arbre et ne purent qu'espérer de voir arriver les secours dont ils avaient besoin pour se réconforter après un pareil voyage.

Du Sentier un certain nombre de citoyens ayant vu le ballon opérer sa descente, supposant avec raison qu'il était monté, se lancèrent immédiatement dans la direction de l'atterrissage, où ils arrivèrent à temps pour assister nos aéronautes et les ramener au Sentier, où la population les a chaleureusement accueillis.

Lundi matin, un voiturier est parti avec son attelage pour conduire l'aérostat à la gare du Pont, où il n'a pu arriver qu'à 6 h. du soir ; ces Messieurs ont pu rentrer à Lyon avec leur matériel en bon état dans la soirée de mardi ; ils ont ainsi parcouru une distance directe de 150 kil. en 5 h. 2 m., tandis que dans le même espace de temps, le voiturier et ses deux chevaux n'ont pu faire, dans des chemins presque impraticables, qu'un trajet de 10 kil.

Nous espérons que MM. Joly et Lévêque sont rentrés en bonne santé dans leurs foyers et nous les remercions de l'obligeance qu'ils ont mise à nous donner des renseignements très intéressants sur leur ballon et sur leur émouvant voyage.

Avant leur premier essai d'atterrissage, les aéronautes ont lâché successivement deux des pigeons voyageurs dont-ils étaient accompagnés, puis après leur arrivée à la Racine ils ont lâché les deux qui leur restaient ; tous quatre étant porteurs de dépêches à l'adresse du club, ont immédiatement et sans hésitation repris le chemin de Lyon.

FAVJ du 13 août 1891.

DIVERS

Nous lisons dans l'Echo de Lyon :

Une émouvante ascension,

Nous avons annoncé que l'aérostat du Club, parti dimanche 9 août à 11 heures 13 minutes du matin, de l'Usine à gaz de Vaise, avait atterri à 4 heures 16 minutes 46 secondes du soir, au sommet du Mont-Tendre (Jura-Suisse).

Il avait donc franchi 150 kilomètres en l'espace de 5 heures 3 minutes.

Il nous a paru intéressant de connaître les causes d'un aussi long voyage.

L'aérostat, sous la direction de M. Antony Joly, emportait comme passagers M. Grangeneuve, membre actif du Club et M. Lévêque, élève aéronaute.

La première partie du voyage s'accomplit dans des conditions normales.

A 1 heure 25 minutes, l'aérostat passait près de Bourg et une heure après aux environs de Maisod (Jura), avec 50 kilos de lest dans la nacelle. M. Joly prenait ses dispositions pour atterrir.

L'aéronaute avait fait à ses passagers les recommandations d'usage concernant le choc probable à terre. Malheureusement, lorsque la nacelle vint frapper le sol, M. Grangeneuve, par suite de sa puissance musculaire, se trouva tellement soulevé que ses jambes repliées au-dessus du bord de la nacelle, vinrent heurter violemment la terre, la douleur lui fit lâcher les cordages et le ballon, subitement délesté de 80 kilos, remonta dans l'espace avec une rapidité vertigineuse, et, sans s'arrêter jusqu'à 3,400 mètres, sans provisions de bouche, avec 20 kilos de lest seulement.

La rapidité de l'ascension, qui coupait presque la respiration des aéronautes et leur occasionnait un sifflement continu dans les oreilles, était telle qu'on ne pouvait sans imprudence ouvrir la soupape.

D'ailleurs M. Joly n'avait l'intention de l'utiliser que dans le cas où l'altitude atteinte deviendrait réellement périlleuse.

Enfin, l'aérostat, perdant peu à peu sa soudaine force ascensionnelle, s'arrêta entre 3,300 et 3,400 mètres; il fut pris alors dans un courant aérien d'une grande violence : le jorand, qui existe à l'état permanent dans ces contrées et qui, décuplé par la tempête, occasionna l'année dernière le fameux cyclone de St-Claude.

Ce courant règne à l'altitude moyenne de 3000 mètres et l'aérostat ne s'en écarta plus jusqu'à la descente.

Le **Lyon** passa en vue du Mont-Blanc et, suivant la crête de la chaîne du Jura, dont les forêts sont trop touffues pour permettre l'atterrissage, arriva enfin en vue du lac Léman,

Les 20 kilogs de lest restant dans la nacelle ne permettant pas de le traverser, M. Joly songea à descendre avant. Justement, au-dessous, le Mont-Tendre offrait une ou deux clairières, l'aéronaute les mit à profit et put effectuer l'atterrissage sans trop de difficultés. Il était 4 heures 16 minutes 46 secondes du soir.

Les aéronautes étaient exténués de faim, de fatigue et de froid. Ils restèrent sans aucun secours pendant une heure.

Le ballon quoique fortement agité par le vent se dégonflait peu à peu et M. Joly put enfin sortir de la nacelle et s'occuper de démonter les ressorts de la soupape. Celle-ci, couchée à terre et recouverte par l'aérostat roulé par le vent se présentait dans des dangereuses conditions que le capitaine fut atteint d'un commencement d'asphyxie qui le paralysa pendant une heure. Il put cependant indiquer à son second, M. Lévêque, les opérations essentielles pour terminer le dégonflement.

Un chalet voisin, duquel nos voyageurs espéraient quelques secours, refusa de leur vendre du lait ou de leur donner de l'eau et ils durent se contenter, pour se désaltérer, de l'eau suspecte d'une mare à proximité.

Ce n'est que vers 6 $\frac{1}{2}$ heures que quelques habitants de La Vallée arrivèrent après avoir mis deux heures pour gravir la montagne (1.500 mètres d'altitude) et prêtèrent la main à nos voyageurs. De nouvelles instances furent faites au chalet et cette fois, les valets de la ferme plus humains que leur maître abandonnèrent aux aéronautes leur souper composé d'une jatte de lait et d'une large tartine de pain bis.

Ainsi restaurés, les aéronautes descendirent au Sentier où alors la scène changea : une réception des plus cordiales et des plus chaleureuses (les hourras et les vivats s'entrecroisèrent jusqu'à une heure assez avancée de la nuit) leur fut faite par M. le préfet du district de La Vallée et les habitants.

Quand à leur compagnon, M. Grangeneuve, échoué près de Maisod, il eut la malchance de tomber sur des paysans cupides et superstitieux qui, ayant pris la chute du lest pour des flammes s'échappant du ballon, s'étaient bien

gardés de saisir le guide-rope, ce qui eût évité tous les accidents qui s'en sont suivis et qui auraient pu être autrement graves sans le sang-froid et la présence d'esprit de l'aéronaute.

Dans sa chute, M. Grangeneuve s'était assez fortement contusionné le genou; il ne put obtenir d'être reconduit à Moirans, et dut passer la nuit dans une ferme, presque privé de soins, si l'on excepte ceux d'une vieille sorcière qui possédait le don de guérir les douleurs et lui prit quarante sous pour lui faire le signe de la croix sur le genou et lui annoncer qu'il serait guéri le lendemain, ce dont il ne s'aperçut pas, bien entendu.

Ce n'est que lundi qu'il obtint de ses hôtes d'être conduit sur une charrette à bœufs, à un château voisin, où il reçut meilleur accueil; on le fit conduire à Moirans, et de là, dans une voiture publique, il put regagner la gare de Jeurre.

De ces faits se dégage un enseignement. Les ascensions du Club aéronautique lyonnais ne sont pas seulement des parties de plaisir ou des numéros de fêtes publiques; elles présentent un caractère d'intérêt général et public incontestable; elles permettent l'étude des courants aériens qui règnent dans la région lyonnaise, et la connaissance de ces courants rendrait, en cas de guerre, d'inappréciables services.

Ces faits devraient être portés à la connaissance des habitants des communes rurales avec une indication sommaire de la conduite à tenir au cas où l'aérostat viendrait atterrir chez eux, et si les pouvoirs publics voulaient, de leur côté, appuyer ces instructions, on diminuerait, dans la mesure du possible, les dangers des ascensions et on encouragerait comme il convient les jeunes gens assez hardis pour ne pas hésiter, dans l'intérêt de la patrie et de la science, à s'initier à la pratique si utile des choses de l'aéronautique.
